

# L'Etat soutient un projet pour bannir la dépendance au jeu

**ADDICTION • L'association REPER reçoit 115 000 francs pour aider les accros aux jeux d'argent ou les jeunes collés à leur écran d'ordinateur.**

NICOLAS MARADAN

De chocolat, d'alcool ou d'autobronzant, l'excès est rarement bon pour la santé. A part, peut-être, celui de précaution. L'excès de jeu n'échappe pas à la règle. Pour dissuader de passer des heures devant un écran d'ordinateur ou de flamber autour d'une table de poker, la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, directrice de la Santé et des affaires sociales, a décidé de soutenir un projet de l'association REPER pour lutter contre le jeu excessif. Au programme: une semaine sans écran ou encore un forum pour apprendre aux parents à connaître les jeux vidéos qui accaparent leurs enfants.

Selon l'Enquête suisse sur la santé 2007, réalisée parmi les Suisses et Suissesses de plus de 15 ans, 34 900 personnes peuvent être considérées comme des joueurs probablement dépendants ou pathologiques. Et environ 120 600 présentent un comportement de jeu excessif, dont 4 000 dans le canton de Fribourg. Des chiffres qui ont incité la Direction de la santé à empoigner fermement le problème.

## Conséquences graves

Depuis 2007, Fribourg participe au Programme intercantonal de lutte contre la dépendance au jeu (PILDJ). Et va donc soutenir le projet de REPER, association chargée de la promotion de la santé et de la prévention, à hauteur de 115 000 francs, soit 45 000 francs en 2010 et 35 000 les deux années suivantes.

Le but: prévenir l'addiction aux jeux - paris, loterie, bourse, casino ou autres hobbies dispendieux - ou aux écrans - jeux vidéos, télévision, Facebook et consorts. Des dépendances qui touchent toutes les classes sociales et toutes les catégories d'âge, a indiqué la Direction de la santé dans un communiqué diffusé hier. Et qui peuvent avoir des conséquences financières, sociales, professionnelles ou mêmes judiciaires pour les joueurs.

Le projet de REPER commencera le 30 septembre par un forum intitulé «Pour que les écrans et les jeux restent un plaisir pour toute la famille», qui permettra aux parents d'apprendre à connaître les jeux informatiques populaires chez leurs enfants.

## Facteur de pauvreté

Entre le 4 et le 12 octobre, REPER participera aussi à l'exposition «Si jamais» dédiée à la pauvreté et à l'exclusion sociale qui se tiendra à Fribourg Centre sur le thème «La dépendance au jeu, facteur de pauvreté». Le 25 octobre, une formation organisée dans le cadre du PILDJ apprendra aux professionnels à détecter les cas de dépendance et à faciliter l'accès au traitement pour les joueurs. Puis, entre le 11 et le 17 avril 2011, une semaine de loisirs sans

écran sera mise en place pour les classes de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> primaires intéressées. L'objectif pour les écoliers sera de s'engager à consacrer, pendant une semaine, davantage de temps à des activités de plein air qu'aux jeux vidéos et chats sur internet. En parallèle auront lieu des activités interactives pour les parents.

## Trois objectifs

De plus, un programme nommé «Rond-Point» servira de plateforme d'in-

tervention précoce par le biais d'entretiens entre jeunes et spécialistes du domaine. Une campagne d'affiche se fera également en plus des projets mis sur pied par REPER.

D'autres actions seront encore déployées sur le long terme. Avec toujours trois objectifs: la prévention universelle, la détection précoce des cas d'addiction et une intervention rapide pour aider les personnes dépendantes. I

Plus d'infos sur [www.reper-fr.ch](http://www.reper-fr.ch)



Il n'y a pas que les machines à sous qui rendent dépendant. L'association REPER vient aussi en aide à ceux qui flambent autour des tables de poker. KEYSTONE

## Une plateforme de soutien à Fusion 2016

**GRAND FRIBOURG • Trois sections PDC s'unissent pour promouvoir la fusion.**

CLAUDINE DOUBIS

26 septembre Les sections du PDC de Marly, Villars-sur-Glâne et Fribourg unissent leurs forces en vues des élections communales 2011. Elles créent une plateforme de soutien à «Fusion 2016», le processus de fusion de Fribourg, Villars-sur-Glâne, Marly, Granges-Pacot, Givisiez et Corninboeuf. Les trois sections soulignent, dans un communiqué, qu'une base «solide et forte de 65 000 habitants permettra de positionner la ville et le canton au niveau national».

Conscientes que la question fiscale sera centrale, elles exigent du canton «des conditions favorables» à la fusion de grandes communes. Le projet de loi relatif à l'encouragement aux fusions «ne doit pas instaurer le chiffre maximal de 5000 habitants pour le calcul de l'aide financière». A leurs yeux, le fonds d'encouragement aux fu-

sions de communes devra être doté, par le canton uniquement, de moyens suffisants pour atteindre les objectifs stratégiques visés.

Pour la nouvelle commune fusionnée, les sections PDC imaginent une administration en réseau plutôt qu'une centralisation. Elles préconisent en outre l'amélioration des transports publics, grâce à des bus en site propre avec des cadences augmentées, des pistes ou voies cyclables avec places de parc pour les vélos et la promotion des vélos en libre service. Elles estiment également bénéfique de n'avoir qu'un seul partenaire économique et un aménagement coordonné.

Pour faire passer le message, les sections du PDC organisent un cycle de conférences-débats. La première, qui traitera du thème de la fusion, aura lieu le 22 septembre au Quai, à Fribourg, avec la participation d'Yves Menoud, syndic de Bulle. I

## EN BREF

### SCHMITTEN

#### Les tagueurs fous identifiés

Les artistes en herbe qui avaient joué de la bombe de peinture à Schmitten dans la nuit du 23 au 24 août ont été confondus. Les recherches de la police de proximité ont permis de remonter jusqu'aux auteurs présumés, deux Singinois de 18 et 19 ans. Interpellés par les agents, qui ont procédé à une visite domiciliaire, ils ont reconnu avoir barbouillé plusieurs camions, ainsi que des autos, des façades de bâtiments et deux panneaux de signalisation, causant pour plusieurs milliers de francs de dégâts (cf. «La Liberté» du 25 août). Remis en liberté après leur audition, ils seront dénoncés à l'Office des juges d'instruction, communique la police. MRZ

### FRIBOURG

#### Chômeurs en légère baisse

Le taux de chômage en ville de Fribourg a très légèrement diminué. A la fin du mois d'août, les demandeurs d'emploi étaient au nombre de 1477 (8%) soit trois de moins qu'à la fin juillet et près de 300 de moins qu'un an auparavant. Les professions dites «auxiliaires» sont toujours les plus représentées avec 725 personnes (49.1%) concernées. Les personnes âgées entre 31 et 40 ans sont les plus touchées. Selon les statistiques fournies par le Service des institutions et assurances sociales, 490 personnes sont au chômage depuis plus de douze mois contre 486 à la fin juillet et 440 à la même période en 2009. SSC

PUBLICITÉ

Tanja F. (34):  
«J'économise CHF 1368.- rien qu'en changeant de caisse.»

Philipp T. (39):  
«Je bénéficie de prestations solides.»

L'opportunité est belle de réaliser des économies sur ses primes d'assurance-maladie. Constatez par vous-même le montant que vous pourriez économiser en demandant une offre auprès d'avanex, l'une des assurances-maladie les moins chères dans le canton de Fribourg. Et si la chance vous sourit, gagnez le montant en espèces équivalant à votre prime annuelle. Plus d'infos sur [www.prixcasse.ch](http://www.prixcasse.ch) ou au 043 340 90 10.

Jusqu'à 17% de rabais avec le modèle économique **Benefit PLUS.**

Filiale Fribourg, Bd de Pérolles 9, 1700 Fribourg

avanex - une entreprise du Groupe Helsana

**avanex**

# Quand les casinos mènent au gouffre

**PAUVRETÉ • Accro au jeu, un Fribourgeois a écumé les casinos jusqu'à perdre des milliers de francs. Un engrenage infernal qui a failli détruire sa vie. Revenu de nulle part, il raconte son expérience édifiante.**

NICOLAS MARADAN

Il peut être olympique, télévisé ou vidéo. Candide et didactique, il berce même notre enfance à coup de marelle et de petits soldats de plomb. Mais, dans le monde des adultes, le jeu peut s'avérer traître. En y mêlant hasard et argent, il devient même destructeur. Mathieu\* en a fait l'amère expérience. Pendant plusieurs années, ce Fribourgeois a écumé les casinos, y perdant argent, sommeil et vie sociale. Aujourd'hui sorti de l'engrenage, il témoigne pour éviter à d'autres le piège qui aurait bien pu détruire sa vie.

Mathieu est assis devant un café dans le hall d'un grand hôtel. Serein. De l'autre côté de la vitre, le Casino Barrière de Fribourg tend vers lui ses enseignes tape-à-l'œil et ses publicités aguicheuses. Mais le trentenaire, cuisinier dans un grand établissement fribourgeois, y semble aujourd'hui indifférent. Il n'y a pas si longtemps, il passait pourtant quelques dizaines d'heures par semaine devant les tables de jeu.



Accro au jeu, Mathieu a bien failli laisser sa vie autour des tables de poker et de black jack. ALAIN WICHT

C'est d'ailleurs peu après l'arrivée de ce casino dans le Grand Fribourg, en 2003, que tout a commencé. «Au début, je jouais 20 ou 30 francs aux machines à sous. Puis, après deux ans et demi, j'ai commencé à

jouer aux tables, notamment au black jack, au poker et à la roulette», explique-t-il.

## Des crédits dangereux

Des chiffres précis, Mathieu refuse d'en articuler.

«Mes pertes se comptent en milliers de francs», se contente-t-il de répondre. Certes, le casino gagne toujours, c'est bien connu. Mais Mathieu a-t-il aussi gagné de l'argent? «On ne joue pas pour gagner. Bien sûr, il y a des périodes où on gagne un peu. Mais cela ne représente pas grand-chose par rapport aux montants joués», reconnaît-il.

Si les gains espérés ne sont pas au rendez-vous, les problèmes, eux, n'ont pas tardé. «Quand on joue beaucoup, on ne pense plus qu'à ça. On ne dort plus, on perd pied. C'est surtout le système des petits crédits qui m'a enfoncé. Avec ça, il est tellement facile d'obtenir de l'argent», raconte-t-il.

Puis, assez rapidement, le joueur invétéré s'est retrouvé esseulé, poussé dans ses derniers retranchements par une montagne de factures en retard et des poursuites. Sans trouver de solution. «J'ai même eu des pensées suicidaires. Je devais arrêter de jouer et je ne savais pas comment m'en sortir. Alors

j'ai songé à la solution radicale», avoue Mathieu sans détour, d'un air naturel qui montre tout le chemin qu'il a parcouru depuis ces sombres moments de doute.

## Lutter contre le vide

Car, en décembre 2009, Mathieu a réagi en signant une interdiction au casino Barrière. Soit une démarche qui permet à un accro du jeu de se faire volontairement interdire l'entrée dans les casinos helvétiques (lire ci-après).

Un pas difficile à franchir. «A ce moment-là, cela faisait déjà sept mois que j'avais compris que je devais arrêter. J'arrivais dans une impasse. Mais j'étais inquiet à l'idée de me retrouver devant un grand vide. Alors j'ai commencé à me renseigner sur Internet et c'est là que j'ai découvert le Centre de traitement des addictions (CTA) à Fribourg. Ils m'ont offert une aide psychologique», indique Mathieu.

Avec le soutien de ses proches et de professionnels, le joueur met alors en place tout un système pour sortir de son addiction. «Ma sœur s'occupe par exemple de contrôler mes finances. De plus, je vois un psychologue une fois par semaine. Et il y a Caritas qui m'a aidé en me proposant un plan de désendettement», raconte-t-il, son sourire trahissant la joie d'une vie retrouvée.

La chance de Mathieu est aussi d'avoir un emploi qui est plus une passion qu'un travail. «Malgré le jeu, je n'ai pas manqué de jours de travail et j'ai conservé mon poste», raconte-t-il.

## Plus de voiture

Mais la vie d'un joueur repenti n'est pas de tout repos. «Au début, la tentation de retourner au casino est très forte. J'ai même déposé les plaques de ma voiture pour éviter de craquer et d'aller

dans un casino en France voisine», précise-t-il.

Des mesures qu'il a prises de son plein gré. «Imposer des limites, ça ne marchera pas car la personne trouvera toujours un moyen de retourner au jeu. Le seul moyen pour s'en sortir est de mettre des barrières. Et d'avoir de la volonté. Si un jour je pense que je suis guéri, c'est là que je vais retomber», explique-t-il, conscient que, désormais, c'est tous les jours qu'il devra lutter contre ses vieux démons. I

\*Prénom d'emprunt.

## EXPO CONTRE LA PAUVRETÉ

La pauvreté en Suisse sort de l'ombre. C'est en tout cas le credo d'une exposition itinérante intitulée «Si jamais» et consacrée à l'aide sociale. Elle a été mise sur pied à l'occasion de l'Année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Ayant précédemment pour but de sensibiliser le public à ces thématiques, elle sera présentée du 4 au 16 octobre à Fribourg Centre.

Après avoir parcouru plusieurs villes du pays, notamment Berne, Lucerne et Bâle, l'exposition sera organisée à Fribourg par la Direction de la santé et des affaires sociales qui rappelle qu'en 2009, près de 8700 personnes ont bénéficié d'une aide matérielle dans le canton de Fribourg. En lien avec cette exposition, «La Liberté» consacrera plusieurs articles aux thèmes qui y seront abordés. Une série qui débute aujourd'hui avec le témoignage d'une personne dépendante au jeu. NM

Infos sur [www.si-jamais.ch](http://www.si-jamais.ch)

## POUR TRAITER LES ADDICTIONS

Les accros du jeu ne sont pas seuls face à leurs problèmes. A Fribourg, une structure existe pour les aider à sortir de l'engrenage: le Centre de traitement des addictions (CTA), qui fait partie du Réseau fribourgeois de santé mentale. Le CTA est composé de deux unités: un pôle ambulatoire basé au quartier d'Alt, à Fribourg, et un pôle hospitalier au sein l'Hôpital psychiatrique cantonal de Marsens. A Fribourg travaillent une dizaine de personnes – des psychologues, des infirmiers et une assistance sociale.

Ils ont pour mission de guider les joueurs compulsifs qui souhaitent s'en sortir. «Nous leur offrons un suivi thérapeutique à plus ou moins long terme. On les aide à prendre conscience de ce qui a déclenché l'envie de jouer et de ce qui les pousse à avoir ce type de comportement», explique Nathalie Lauber, psychologue au CTA. Le centre collabore aussi avec d'autres institutions,

notamment Caritas, qui va aider les personnes endettées par le jeu à retrouver une santé financière. Et le traitement ne s'arrête pas aux problèmes de jeu. Au CTA sont aussi traités les dépendances à l'alcool ou à la drogue, ou même les acheteurs compulsifs. De plus, le CTA travaille en collaboration avec les casinos. Selon la loi fédérale sur les jeux de hasard et les maisons de jeu, ceux-ci doivent interdire de jouer aux personnes non solvables ou qui engagent des mises qui ne sont pas en rapport avec leurs revenus et leur fortune. Une exclusion imposée, donc. Mais une exclusion volontaire est également possible. Dans ce cas, un joueur remplit lui-même un formulaire ordonnant qu'on ne le laisse plus entrer dans aucun casino suisse. «Cela impose une barrière au joueur», explique Nathalie Lauber. A la fin 2009, près de 26 000 exclusions volontaires ou imposées étaient en vigueur dans toute la Suisse. NM

## LA SEMAINE PROCHAINE

### Les points forts de l'actu

MARDI  
5  
OCTOBRE

**EMPLOIS** Le Grand Conseil entame la lecture de la loi sur le marché du travail.

**DEISS** Fribourg reçoit officiellement Joseph Deiss, président de l'Assemblée générale des Nations Unies, à l'Université de Miséricorde.



MERCREDI  
6  
OCTOBRE

**PROCUREUR** Le Grand Conseil désigne le prochain procureur général. Qui de Jean-Luc Mooser, de Fabien Gasser ou d'Olivier Thomann l'emportera dans cette élection éminemment politisée?



JEUDI  
7  
OCTOBRE

**INFIRMIÈRES** Appuyé par les syndicats, le personnel de la santé présente ses revendications dans la perspective de la manifestation cantonale du 13 octobre.

## GRAND CONSEIL

### Les débats des députés seront diffusés sur La Télé dès mercredi

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Dès la semaine prochaine, les téléspectateurs de La Télé pourront suivre l'intégralité des débats du Grand Conseil fribourgeois. Petite nuance toutefois, la diffusion des délibérations sera décalée d'une demi-journée. La session d'octobre débutant mardi prochain dès 14h, c'est donc mercredi matin qu'il sera possible de voir le parlement à l'œuvre. De la même manière, les débats de mercredi matin seront retransmis mercredi après-midi. La Télé n'installera pas de caméra mais reprendra les images et le son bruts déjà diffusés dans l'Hôtel cantonal et relayés par des caméras fixes.

Cette diffusion est prévue durant une phase test jusqu'à la session de décembre. Après quoi le Bureau du Grand Conseil tirera un bilan de l'expérience et décidera de poursuivre ou non l'opération.

Cette démarche est due à l'initiative de la chaîne valdo-fribourgeoise. Depuis août dernier, La Télé diffuse déjà, en direct, les séances du Grand Conseil vaudois. Avec succès: selon son directeur général Christophe Rasch, les débats enregistrent une audience estimée entre 15000 et 20000 personnes, pour une durée moyenne

d'écoute de plus de 34 minutes. «C'est beaucoup plus que ce à quoi nous nous attendions», indique M. Rasch. Il est vrai que les téléspectateurs vaudois sont habitués à cette pratique: l'ancienne chaîne locale Tvrl, disparue l'an dernier au profit de La Télé, retransmettait non seulement les débats du Grand Conseil vaudois mais également les séances des Législatifs de Lausanne, Renens et Prilly.

La diffusion télévisée des débats politiques contribue à rapprocher les élus et leurs électeurs et, à l'heure de la transparence, à renforcer la démocratie, commentent les deux partenaires. «Nous répondons aussi au mandat de service public que nous attribue notre concession», ajoute Christophe Rasch, optimiste quant à l'accueil que le public fribourgeois réservera à cette nouvelle offre. «Nous sommes là au cœur de la vie politique.»

Selon la secrétaire du Parlement fribourgeois Mireille Hayoz, le Bureau du Grand Conseil a réservé un «bon accueil» à la proposition de la chaîne régionale. Pour rappel, le public peut déjà suivre les débats en direct sur le site internet du Parlement fribourgeois. I

## CARDINAL

### Le PSF est scandalisé

Le Parti socialiste fribourgeois (PSF) a réagi vivement jeudi soir à l'annonce de la fermeture définitive de Cardinal à Fribourg. Dans un communiqué signé de son président David Bonny, il se dit «scandalisé» par la décision de Feldtschlösschen. Il fustige l'attitude du groupe argovien à cause de son «changement de stratégie».

Le brasseur propose à la ville de Fribourg un droit de préemption pour l'intégralité du site. Selon la résolution adoptée début septembre par ses membres, le PSF exige de la part de Carlsberg qu'il restitue gratuitement l'entreprise et le terrain aux Fribourgeois. Carlsberg le doit, estime-t-il.

Le PSF demande d'autre part «de la transparence quant à l'action du Conseil d'Etat dans ce dossier». «Qu'a fait le gouvernement pour défendre les intérêts de Fribourg? Et comment compte-t-il maintenant s'engager pour défendre, au côté des syndicats, les places de travail?», interroge-t-il. CAG